

Si je redresse mes erreurs, est-ce que cela les rend réelles ?

Question :

J'étudie *Un Cours en Miracles* depuis environ deux ans. Récemment, j'ai lu un livre intitulé *Je suis David*. Dans l'histoire, le jeune garçon est en prison depuis plusieurs mois, et il demande à Dieu pourquoi cela lui est arrivé à lui. Un matin il se réveille et se rend compte que c'est sa propre haine envers un autre garçon qui le gardait emprisonné. Si je comprends bien cette histoire, Dieu lui aurait montré dans son sommeil le motif de son emprisonnement. À son réveil, il comprend et écrit une lettre à ce garçon pour lui présenter ses excuses, et ensuite, il trouve moyen de s'échapper. Serait-il approprié de dire que la leçon 198 « *Seule ma condamnation me blesse* » explique exactement cela ? Lorsque les choses vont mal, j'essaie de voir où j'ai fait erreur, ensuite je redresse l'erreur. Mais je me demande si en faisant cela, je ne rends pas mes erreurs réelles ? Dois-je simplement les remettre au Saint-Esprit et ne pas recommencer, ou dois-je faire amende honorable ?

Réponse :

La leçon à laquelle vous vous réferez enseigne que le problème réside dans la croyance que nous pouvons juger et condamner les autres ou soi-même. Cette croyance que nous avons le pouvoir légitime de juger et condamner nous fait sentir vulnérables, car il est facile de croire alors que les autres ont le même pouvoir et qu'ils peuvent l'utiliser contre nous pour nous blesser. Or Jésus nous aide à réaliser que l'attaque est impossible en réalité, qu'elle ne peut pas faire partie de nous, tels que Dieu nous a créés. Par conséquent elle ne peut faire partie que d'une existence illusoire : « *Le calme de ton Soi reste intouché, inaffecté par de telles pensées, inconscient d'une quelconque condamnation qui aurait besoin de pardon.* » (**Leçon 198.8 :1**). Jésus parle donc d'une couche profonde de croyances dans nos esprits, croyances qui ne peuvent être défaites qu'en nous pardonnant d'avoir cru à jamais que cela pouvait être vrai, alors que ce n'est qu'une pensée idiote.

Appliquer cela au quotidien implique d'abord de reconnaître la relation de cause à effet, de faire le lien entre nos pensées qui ne pardonnent pas (juger et condamner) et nos souffrances (**9:5**), et ensuite de reconnaître le pouvoir de guérison du pardon (**9:6**). Le pardon peut ou non s'étendre jusque dans le comportement (redresser les torts dans la forme). L'aspect important de ce processus est la fausse perception que nous avons des intérêts séparés et contradictoires, c'est-à-dire que nous voyons nos propres intérêts comme étant différents de ceux des autres.

Si cette fausse perception n'était pas présente dans nos esprits pour commencer, l'attaque et la condamnation ne seraient pas possibles, peu importe ce qui fut fait dans le monde par la conduite. Par conséquent, si des corrections au niveau du comportement sont entreprises sans corrections correspondantes dans la perception, rien de réellement valable n'a été accompli, même si les relations semblent avoir été restaurées à l'extérieur. D'autres erreurs surgiront inévitablement si la perception de quelqu'un n'a pas été corrigée. Ce processus de correction se fait simplement en remettant les pensées non aimantes de séparation à la présence aimante de Jésus ou du Saint-Esprit dans nos esprits, là où ces pensées sont considérées comme sans signification et sans effet.

Une dernière remarque. Vous dites : « lorsque les choses vont mal, j'essaie de voir où j'ai fait erreur, et ensuite de redresser l'erreur. » Ce que vous entendez par « lorsque les choses vont mal » n'est pas clair. Toutes sortes de choses peuvent aller mal dans la vie de quelqu'un. Par exemple, on peut être volé ou trahi, perdre son emploi, être injustement accusé, mais cela ne veut pas dire que la personne va nécessairement blâmer ou juger (la vie de Jésus ne semblait pas aller très bien vers la fin, mais il n'avait aucune culpabilité dans son esprit). Le monde a été fait pour être un lieu où les choses vont mal, et l'ego peut être passablement méchant, mais si vous ne vous percevez pas comme victime, vous ne souffrirez pas. Il faut donc être prudent lorsqu'on regarde simplement les choses sur la base de la forme ou des apparences extérieures.

L'expérience de David ne doit pas être prise comme la norme quant au pardon. Si vous êtes conscient d'avoir attaqué quelqu'un, il est toujours préférable, avant d'aller s'excuser, de demander d'être guidé quant à ce qui est le mieux à faire pour tous les gens concernés. Autrement dit, ne prenez pas pour acquis que faire littéralement des excuses est toujours la meilleure expression du pardon. À un autre niveau, l'histoire de David peut aussi symboliser le besoin du Fils de se pardonner de s'être condamné d'avoir commis l'« impardonnable » péché d'avoir détruit l'unité du Ciel afin de pouvoir vivre sa propre existence comme *soi* individuel. Le pardon enseigné par le *cours* est radicalement différent de la version proposée dans le monde, lequel voit toujours la réalité du péché, puis s'il est admissible ou non au pardon, dépendant des cas et sous certaines conditions. Le concept du péché est totalement inventé par l'ego illusoire. Notre travail intérieur consiste à prendre pleinement conscience, puis de renoncer à cette fausse croyance.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 518